

Catherine VAN OFFELEN
RISQUER LA PRUDENCE
UNE PRATIQUE DE LA SAGESSE ANTIQUE
Gallimard, Paris, 2025

Cette « prudence » grecque, c'est la vertu de *phronésis* qu'Aristote a définie comme « être capable d'apercevoir ce qui est bon pour lui-même /l'être humain/ et ce qui est bon pour l'homme en général » (p 27) ce n'est pas, en tout cas, contrairement au sens du mot prudence aujourd'hui, « la timidité, la retenue, l'inaction. Cette vertu désigne au contraire le flair dans l'action, l'art de s'adapter aux circonstances, la sagacité de celui qui discerne le bon chemin dans le clair-obscur du réel.../... La particularité de cette pensée est de ne pas séparer des qualités en apparence opposées :la rigueur et la souplesse, la ruse et la noblesse, la raison et les émotions, le flair et l'expérience... » (p 12). Une vertu éminemment systémique donc. Celle que je rapproche d'un autre mot qui lui aussi s'est affadi avec le temps, celui de « médiocrité » qui étymologiquement désignait la sagesse de l'équilibre ; l'homme « médiocre », c'était l'honnête homme qui sait ne pas tomber dans les excès mais trouver le point d'équilibre face aux contradictions de la vie. Je ne pense pas que Catherine Van Offelen ait plus de chance d'annuler les effets du temps sur la prudence que moi sur la médiocrité ! Reste la problématique de l'alliance entre l'intuition sensible, donc corporelle au sens plein du terme, et de la raison cognitive, logique. Si les rationalistes, et les scientifiques, penchent du côté raison pure, les relativistes peuvent eux tomber dans un scepticisme généralisé tout aussi mutilant de l'humaine complexité.

Pour identifier concrètement les caractéristiques de la *phronésis* (gardons le terme grec en attendant une meilleure traduction que « prudence »), notre philosophe s'appuie sur quelques grands hommes (trop de guerriers à mon goût) et surtout sur Ulysse, le héros de l'Odyssée, dont il me semble que notre écrivaine oublie sciemment qu'il fut parfois aidé par des dieux.

Le *phronimos*, celui qui incarne la *phronésis*, se sait vulnérable. D'où sa nécessité d'être observateur, circonspect, réfléchi avant d'agir, rusé parfois, et toujours capable de prendre des risques. Nul principe de précaution¹ paralysant, nul « principe responsabilité » extensif, devenant aussi absolu que le principe catégorique kantien. Toute action, dans la mesure où ses effets réactifs lui échappent, ouvre la possibilité d'effets indésirables, potentiellement dramatiques pour l'espèce humaine. Les développements techniques aujourd'hui mettent des puissances inconnues de l'antiquité entre des mains qui ne sont pas nécessairement guidées par une pensée à la fois sensible et raisonnable.

Y-aurait-il un lien entre les excès d'un principe de précaution qui inhibent toute recherche, toute innovation, toute prise de risque si minime ou potentielle soit-elle, et cette déferlante anti-système d'aujourd'hui ? Le refus de toute autorité et le rejet des normes et des contrôles, ne sont-ils pas la réaction tout aussi excessive à ce précautionnisme absolu ? Décider, agir, vivre en un mot, c'est toujours prendre un risque et l'assumer. Sans droit à l'erreur, pas d'apprentissage, pas de progrès. Faut-il encore que l'erreur ne soit pas un point final à l'histoire de l'humanité ! Lorsqu'on n'écoute pas la science, que les lobbys faussent l'information, que les passions et/ou les intérêts prennent le dessus sur la raison parce qu'on est las d'être toujours et encore sommés d'être tristement raisonnables, on s'aveugle alors sur les risques évidents que l'on prend. Plutôt que nier le changement climatique, il semblerait plus intéressant de prendre les risques de changer de modèle de production et de répartition des richesses. Les plus puissants (riches) d'aujourd'hui risquent effectivement d'y perdre. Sous leur allure de fous enthousiastes, ne serait-il au fond que des timorés, incapable de concilier leurs intérêts personnel et l'intérêt général ? Ne leur manqueraient-ils pas ce que Roger-Pol droit propose² comme traduction de *phronésis*, ne manqueraient-ils pas de *sagacité* ?

¹ Évoqué pour la première fois par le chimiste Paul Berg à propos des OGM (1975) et adopté dans la constitution française en 1995.

² Dans sa chronique du monde des livres du 2 mai 2025, p 8